

*Mes vifs remerciements au RP. Pasquet, op (couvent de Nice) :
cette homélie est directement inspirée de l'une de ses prédications.*

Attablée au réfectoire, Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face n'arrive pas à manger... le teint pâle, les lèvres serrées, elle ne peut rien avaler du modeste repas du carmel. Pauline, qui est doublement sa sœur – et par les liens du sang et par ceux d'une même consécration religieuse – est de service ce soir-là : elle s'aperçoit bien vite du malaise de sa cadette et, dès qu'elle peut lui parler, s'en inquiète auprès d'elle : que se passe-t-il ? Est-elle souffrante ? Est-elle malade ? Non, ce sont...les prédications de la retraite qui la jettent ainsi dans le trouble. Le prêtre, sans doute zélé mais très peu éclairé, présente aux carmélites combien il est difficile de faire son salut. Désireux qu'elles ne relâchent pas leur effort, le prédicateur se laisse emporter par le rigorisme de son temps et par la facilité de l'éloquence : il dépeint aux religieuses un Dieu, justicier implacable, se vengeant sur son propre Fils des outrages commis par les pécheurs ; un Dieu sévère, aux exigences inaccessibles, à qui il est si facile de déplaire et si rare de plaire ; un Dieu pointilleux qui ausculte chacune de leurs pensées et tient le compte de chacune de leurs actions, en attendant le Jour du Jugement. Un Dieu, en somme, si lointain, si dur, si intimidant qu'on n'a plus ni le désir ni la naïve ambition de devenir son ami, encore moins son enfant...

Ce visage de Dieu, couramment exposé dans les exercices spirituels d'alors, frappe d'effroi la petite Thérèse : il terrorise sa conscience délicate, si sensible au fait de « déplaire au bon Dieu », mais surtout il blesse son âme éprise de vérité, qui sent bien combien tout cela sonne faux. Son Jésus n'est pas ainsi. Le Dieu de l'Évangile n'est pas ainsi. Et la petite carmélite perçoit avec angoisse, avec vertige, combien ce visage de Dieu outré, défiguré - si peu conforme à la vérité - peut détourner les hommes de Lui, au lieu de les y attirer. « Dieu n'est pas comme ça » aurait alors murmuré sainte Thérèse à sa sœur Pauline, venue aux nouvelles. « Dieu n'est pas comme ça ! » proclame celle que saint Pie X appelait « la plus grande sainte des temps modernes », Pie XI « l'étoile de son pontificat », celle que saint Jean-Paul II a faite « docteur de l'Église ». « Dieu n'est pas comme ça ! » Telle était sa conviction, plus forte que l'airain. Tel est son cri, qu'elle livre à l'Église et au monde.

Mais alors si « Dieu n'est pas comme ça », comment est-Il ? N'est-Il donc pas tout-puissant, n'est-Il pas immense et transcendant, n'est-Il pas infiniment juste et Juge des vivants et des morts ? Bien sûr qu'il l'est et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus ne l'a jamais remis en doute. Mais Dieu est plus que cela. Tous ces traits sont vrais mais Il brosse de Dieu un tableau incomplet. Comme un visage qui resterait dans la pénombre,

attendant la lumière pour se dévoiler dans tout son éclat, dans toute sa beauté, dans tout le feu de la vie qui brille dans ses yeux. Comme un homme que l'on verrait chaque matin : on finit par connaître sa taille, sa corpulence, son rythme quotidien, on devine même jusqu'à certaines de ses qualités, quelques-unes de ses faiblesses. Mais un jour, cet homme sonne à votre porte, pour vous murmurer : « j'ai un secret à vous confier ». Jusqu'alors, tout était juste, tout était vrai de ce que vous saviez de cet homme. Mais votre connaissance, votre relation à lui va être baignée dans une lumière nouvelle. Il en va de même pour Dieu. Il y a un secret de Dieu. Celui qui nous est livré au cœur de l'Évangile.

Le secret de Dieu, c'est Mt 11 : « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. Car je suis doux et humble de cœur. »

Le secret de Dieu, c'est Lc 15 : « Alors que son cadet était encore loin, le père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de son amour. "Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds ! Faisons un festin du veau gras car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie. »

Le secret de Dieu, c'est Jn 3 et 14-17 : « Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle. Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour condamner le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé. »

Voilà le secret de Dieu : c'est la Soif éternelle et inextinguible de son amour et de notre salut. C'est ce désir infini de son Cœur brûlant qui ne cesse de nous chercher quand nous sommes loin, de nous embrasser quand nous sommes revenus, de nous relever quand nous sommes tombés, pour nous ramener, enfin, à la Maison paternelle.

Ne croyons pas que ce secret de Dieu annule toute justice, abolisse le jugement, rende caduque l'existence de l'enfer et la possibilité très réelle de la damnation. Bien au contraire, cela donne à ces vérités tout leur sens. Osons le dire : si nous ne croyons plus à l'enfer ou si nous y croyons si mollement, si « lointainement » (et non plus avec ardeur comme saint Dominique qui se réveillait la nuit en s'exclamant : « que vont devenir les pécheurs ? »), c'est avant tout parce que nous ne sommes plus amoureux de Dieu. Si nous étions fascinés, captivés, émerveillés par ce secret de Dieu, si nous comprenions l'intensité que Dieu met dans son invitation à L'aimer, dans son zèle à nous chercher, alors nous pourrions peser tout le tragique, toute l'horreur de ce Non qu'est le péché mortel qui mène à l'enfer. Tant de frivolité, d'ingratitude et d'orgueil. Et, en face : le secret du Cœur de Dieu. Mt 11, Lc 15, Jn, 3 et 14-17 : puissiez-vous les

lire dans les larmes, les goûter dans la joie et répondre, comme la petite Thérèse , un autre 30 septembre (1897), le jour de son entrée dans la Vie : « vraiment, je ne me repens pas de m'être livrée à l'Amour ». Ainsi soit-il.